

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

De Gérard Lutte, "Jeunes travailleurs des cinq continents. Histoires de marginalisation et de libération"

Wynants, Paul

Published in:
Revue d'histoire ecclésiastique

Publication date:
1990

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):
Wynants, P 1990, 'De Gérard Lutte, "Jeunes travailleurs des cinq continents. Histoires de marginalisation et de libération"', *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 1990, numéro LXXXV, pp. 443-445.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Gérard LUTTE. *Jeunes travailleurs des cinq continents. Histoires de marginalisation et de libération.* (Contradictions, 60-61). Bruxelles, 1990. In-8, 192 p.

Professeur de psychologie à l'Université de Rome, G. L. a consacré de nombreuses publications au problème de l'adolescence. C'est à une organisation mondiale connue, la Jeunesse Ouvrière Chrétienne Internationale (JOCI), qu'il s'attache dans l'ouvrage sous recension.

À grands traits, l'A. rappelle tout d'abord quelques points d'histoire : le projet et la méthode élaborés par Cardijn, l'essaimage du mouvement jociste sur tous les continents, la crise qu'il connaît au tournant des années 1960-1970, puis la radicalisation « anti-capitaliste et anti-impérialiste » qui s'ensuit. Il évoque les difficultés récentes de la JOCI avec le Vatican, dont la principale manifestation est la création d'une coordination dissidente, la CIJOC, reconnue par Rome. La lecture des dernières décennies que propose G. L. paraît assez manichéenne. Elle idéalise exagérément la « clarification » des années 1970, sans en signaler les fruits amers. Elle accredit également la thèse d'une sorte de complot conservateur, ourdi par la hiérarchie catholique contre un mouvement jugé trop progressiste. Indéniablement, la « restauration » mise en œuvre par Jean-Paul II est une dimension fort importante — sinon la principale — de la scission intervenue en 1986. Il n'empêche que d'autres aspects devraient être pris en considération. On pense, en particulier, à la fragilité d'une organisation déstabilisée, dans certains pays, par la brutalité de ses propres changements de cap. Pareille approche ne cadre pas avec la vision de l'A., qui semble trop unilatérale.

Là n'est sans doute pas l'essentiel du livre. Dix-sept des vingt chapitres retracent, en effet, les biographies de dirigeants africains, asiatiques, latino-américains et européens de la JOCI. Ces « histoires de vie », recueillies par interviews, puis remaniées en vue de la publication, sont fort intéressantes. Elles décrivent l'itinéraire de dirigeants du mouvement, depuis la vie familiale jusqu'à l'engagement militant, en passant par l'expérience de l'école et du travail, la rencontre avec la JOC, la manière de concevoir le christianisme. Si les voies suivies par ces jeunes sont diverses, elles n'en présentent pas moins des points communs. Dans sa conclusion, G. L. passe ces derniers en revue, en y ajoutant des données réunies lors du Conseil mondial de la JOCI, auquel il a participé en 1987.

L'A. partage le diagnostic du mouvement, selon lequel les jeunes des classes populaires seraient marginalisés à toutes les étapes de leur exist-

tence. Le capitalisme international serait le responsable de cette situation. Selon G. L., « l'analyse des jeunes de la JOCI met en évidence l'existence d'un projet planétaire d'exploitation mis au point par les multinationales, d'une attaque généralisée contre les masses populaires, d'une répression sans merci qui s'étend dans tous les continents et dans chaque pays » (p. 162). L'A. estime que cette analyse jociste va toutefois moins loin que la pratique du mouvement : elle devrait prendre davantage en compte la domination que subissent les jeunes travailleurs, comme classe d'âge spécifique, et — dans le cas des filles — comme femmes. On peut se demander si la langue de bois qui affleure dans certaines de ces pages est celle de la JOCI ou celle de l'A. On ne manque pas d'être frappé, en tout cas, par la rupture de ton entre les biographies, généralement concrètes et nuancées, et le discours abstrait, quelquefois simpliste, de tel ou tel passage de la conclusion.

Dans les vingt dernières pages du livre, G. L. souligne le « changement des valeurs et du projet de vie » qu'induit l'engagement jociste. À partir du vécu, ce dernier permet une « prise de conscience de classe » que ne favorisent ni la famille, ni l'école, ni l'Église, ni le mouvement ouvrier traditionnel. Cette maturation est le produit d'une méthode originale, qui, conçue en d'autres temps, correspond toujours aux besoins fondamentaux des jeunes travailleurs : besoin d'être écoutés et traités en êtres autonomes, besoin d'être reconnus au sein d'un groupe, qui génère la confiance et l'entraide. La confrontation des expériences personnelles provoque l'élargissement graduel des découvertes : à partir de cas individuels, les militants saisissent peu à peu la dimension collective des problèmes, puis envisagent les causes de ceux-ci et leurs solutions, avant de passer à un « agir » de plus en plus ample, sans cesse enrichi par le « voir » et le « juger ». À juste titre, l'A. décrit la méthode jociste comme une « pédagogie de la libération ». Celle-ci, par sa plasticité, permet au mouvement de coller à l'actualité, tout en gardant le sens de l'universel.

Mouvement ouvrier, de jeunes, autonome et international, la JOCI use d'une référence chrétienne, dont l'A. tente de saisir le contenu. L'identité religieuse de l'organisation réside de moins en moins dans « la subordination à la hiérarchie, le ritualisme et le moralisme ». Certaines biographies publiées par G. L. — en particulier celles de dirigeants du Tiers Monde — font apparaître l'émergence d'une foi exigeante, qui relie étroitement engagement militant et adhésion au Christ. D'autres témoignages, au contraire, semblent réduire la référence chrétienne à un combat — plutôt « sécularisé » — pour la transformation de la société. Cette seconde vision semble davantage retenir l'attention de l'A. Ce dernier, conformément aux vues exposées dans d'autres publications, oppose l'Évangile, « pratique et théorie de la libération personnelle et collective », à la religion, « idéologie sacrée du pouvoir, de la domination, de l'oppression au service des classes dominantes ». Dans cette perspective, l'évolution du jocisme international prendrait la forme d'une « conversion de la religion à l'Évangile ». Cette interprétation est-elle admise par la JOCI ou strictement personnelle à l'A. ?

Des questions similaires ne cessent de se poser au lecteur, à mesure qu'il confronte les témoignages recueillis par G. L. et l'analyse que ce dernier en propose. Plus fondamentalement, on peut se demander si l'ouvrage reflète fidèlement les orientations de la JOCI ou s'il en donne une interprétation, parfois riche, mais quelquefois aussi assez réductrice. Au vu des dix-sept chapitres de témoignages, je serais enclin à retenir la première hypothèse. À l'examen des trois autres chapitres, je ne puis exclure la seconde.

Paul WYNANTS